

MARION SIÉFERT

_jeanne_dark_

2 - 18 octobre 2020



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

« Une parole longtemps contenue qui enfin jaillit »

Entretien avec Marion Siéfert

Pourquoi *Jeanne Dark* et pas *Jeanne d'Arc* ?

Le titre de la pièce, *Jeanne Dark*, est le pseudo du compte Instagram de notre héroïne, Jeanne. C'est un compte qui existe et sur lequel on pourra suivre tous les soirs le spectacle, en *live*. En commençant cette pièce, je savais que je voulais me servir de la figure de Jeanne d'Arc comme d'un révélateur. Il y avait déjà des choses qui me marquaient : son rapport ambivalent à la violence, aux hommes, à Dieu, la prison, sa virginité. Plus j'avancais, plus je sentais qu'elle faisait écho à une période de ma vie très précise dont j'avais honte : mon adolescence à Orléans, et mon éducation catholique. J'ai vite compris que c'était là-dessus qu'il fallait travailler, que Jeanne d'Arc ne m'avait pas attirée par hasard. J'ai donc commencé à construire le personnage de Jeanne, inspirée de l'adolescente que j'étais. Je ne voulais pas écrire un récit rétrospectif, situé dans les années 2000. Je voulais que nous soyons plongés au milieu de la crise que traverse Jeanne. Le *live* Instagram est parfait pour ça : il me permet de créer ce temps ramassé et cette intensité d'une parole longtemps contenue qui enfin jaillit.

Que reste-t-il de votre adolescence dans ce spectacle ?

J'ai gardé le souvenir très précis de la peur qui m'habitait : celle de rester vierge toute ma vie, sans l'avoir choisi. C'était un ensemble très confus de tabous, d'ignorance, d'une vision réduite de la sexualité, d'une perception de mon propre corps assez rudimentaire et de morale. En plus des difficultés que rencontrent la plupart des adolescentes lorsqu'elles commencent à vouloir vivre leur sexualité, s'ajoutaient chez moi les interdits de la religion catholique. En relisant les carnets que j'écrivais, je me suis aperçue combien mon intimité avait été « colonisée » par la religion, si bien que je n'avais pas d'autre schéma d'interprétation de moi-même. Je n'ai pas cherché à retranscrire fidèlement mon adolescence. J'ai voulu rendre sensibles les impressions qui m'habitent lorsque je me replonge aujourd'hui dans cette période de ma vie.

Vous avez déjà fait un solo avec Helena de Laurens, *Le Grand Sommeil*, en 2018. Qu'est-ce qu'Instagram est venu modifier dans votre façon de travailler ?

Tout. Helena est constamment face à son téléphone, cela veut dire qu'elle joue face à sa propre image, une

image déformée, rapprochée, mouvante. Je savais qu'elle allait savoir jouer des cadrages, des angles de vue et des filtres, qu'elle allait tirer parti du point de vue inédit sur son corps que lui permet la caméra du téléphone. Pour cette pièce, nous travaillons toujours sur deux niveaux : celui de la scène de théâtre et celui d'Instagram. Je veux que les spectateurs puissent expérimenter au théâtre cette présence particulière, de quelqu'un absorbé dans sa propre image. Et inversement, que les spectateurs d'Instagram vivent un type de spectacle à ma connaissance inédit : une continuité d'une heure et trente minutes en direct, conçue spécialement pour ce réseau. Par ce biais, notre personnage, Jeanne, parle aussi à sa génération. C'est une adolescente qui souffre de ne pas être dans la norme et de ne pas avoir choisi sa différence, et c'est sur Instagram qu'elle parvient enfin à s'exprimer. Je pense que le spectacle parle aussi de cela : de la nécessité, au moment de l'adolescence, de passer par les moyens communs à tous pour se singulariser.

L'écriture de la pièce a été longue et a connu de nombreux revirements et ajustements. Comment avez-vous construit le personnage de Jeanne ?

Il faut du temps pour trouver le bon récit, les bons points de bascule, pour écrire un personnage qui vive réellement. Mais je me souviens qu'au départ, j'avais en tête un personnage duplice, avec un visage socialement acceptable et une facette maléfique, un peu comme Dr. Jekyll et Mr Hyde, Eminem et Slim Shady ou la Carrie de De Palma. Je sentais que la matière que je manipulais avait ce potentiel. Je voulais intensifier la violence du personnage et trouver le bon endroit où le faire. J'étais attirée aussi par tout ce que je pouvais lire sur les fils Twitter des adolescentes, qui fonctionnent chez certaines comme un journal ou une chronique quotidienne de leurs impressions, désirs et ressentis. J'ai également discuté longuement avec plusieurs lycéennes en tête-à-tête. C'était important pour moi de comprendre où elles se situaient, pour positionner ensuite mon personnage.

Dans vos précédentes pièces, vous utilisiez comme décor les éléments que vous offrait l'espace du théâtre. Comment avez-vous travaillé avec la scénographe Nadia Lauro ?

J'ai senti que j'avais besoin d'une scénographie qui serve de vrai contrepoint à l'espace de la vidéo. Nadia Lauro a imaginé la chambre de Jeanne, une chambre panoramique, à la perspective accentuée, dont les parois sont en papier. Elle avait l'intuition qu'il fallait exposer encore plus Jeanne que ce qu'elle faisait déjà sur Instagram et concevoir un espace sans ombre, avec une lumière unie, totalement adapté au médium avec lequel on travaille. D'emblée, elle a décelé dans les bribes de texte que je lui envoyais une dimension fantastique, un potentiel de film d'horreur. Nous avons réfléchi ensemble à comment venir abîmer cette boîte, faire sentir aux spectateurs que des forces extérieures s'exerçaient sur elle et cherchaient à faire intrusion dans l'intimité de Jeanne.

La scénographie rappelle les triptyques. Votre Jeanne est-elle une sainte ?

Oui, mais seulement à la condition de ne pas exclure deux choses de la sainteté : la violence et le corps. Un saint n'est pas toujours quelqu'un de doux ou de mesuré. Jésus a chassé les marchands du temple à coups de fouet, Saint-Paul persécutait les chrétiens avant de se convertir, Jeanne d'Arc a mené des batailles. Quant au corps, Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe. Il faut respecter des interdits et des règles de pudeur tout en amenant le spectateur à adorer l'image et ce qu'elle représente.

Propos recueillis par Pascaline Vallée, avril 2020

Marion Siéfert

Autrice, metteuse en scène et performeuse, Marion Siéfert développe un travail à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques, qui se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle conçoit son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera notamment présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au Théâtre de Vanves, à la Gaité Lyrique. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec Helena de Laurens (Festival d'Automne 2018), et, en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu.

Marion Siéfert au Festival d'Automne à Paris

2018 : *Le Grand Sommeil* (La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers, La Ménagerie de Verre)

Jeanne Dark

Conception, écriture et mise en scène, **Marion Siéfert**

Collaboration artistique, chorégraphie et performance, Helena de Laurens

Collaboration artistique, Matthieu Bareyre // Conception scénographie, Nadia Lauro // Lumières, Manon Lauriol // Son, Johannes Van Bebber // Vidéo, Antoine Briot // Costumes, Valentine Solé // Harpe baroque, Babet Niclas // Régie générale, Chloé Bouju // Régie lumière, David Pasquier // Régie son, Géraldine Dudouet // Maquillage, Karin Westerlund // Accompagnement du travail vocal, Jean-Baptiste Veyret-Logerias // Développement et accompagnement de Ziferte Productions, Cécile Jeanson, Bureau Formart // Équipe technique de La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Production Ziferte Productions; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers // Coproduction Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia; Théâtre National de Bretagne (Rennes); La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq; CNDG Angers; L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle; CDN Orléans/Loiret/Centre; Tandem Scène nationale (Arras-Douai); Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Kunstencentrum Vooruit (Gand); Théâtre Sorano (Toulouse); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien du fonds de dotation POROSUS et de M.A.C COSMETICS Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France // Action financée par la Région Île-de-France // Accueil en résidence, T2G – Théâtre de Gennevilliers, La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab Marion Siéfert est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers et au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon dans le cadre du Vivier, dispositif de soutien à la recherche scénique et à l'émergence artistique.

Durée estimée : 1h45



Rencontre avec Marion Siéfert

Mercredi 7 octobre à l'issue de la représentation

Podcast

Marion Siéfert est l'une des premières invitées de *voix d'automne*, un podcast réalisé par le Festival d'Automne à Paris & Les Inrocks, en écoute sur festival-automne.com.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles AOC

lacommune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Marion Siéfert

